

L'ART DE VIVRE... ...IL EST POUR DEMAIN

EXISTE-T-IL un art de vivre ? Le simple fait de vivre constitue-t-il à lui seul un art ?

Peut-on discerner, pour aujourd'hui, pour demain, ces contours d'un style de vie « artistique » ?

Pour résoudre tous ces problèmes, je me suis précipité cette semaine de la porte de Versailles (1) au Grand-Palais (2), puis du Grand-Palais au Musée d'Art Moderne (3).

Affrontant les super-embouteillages et les cohues monstres du métro, j'ai été me renseigner pour vous.

Faux et usage de faux

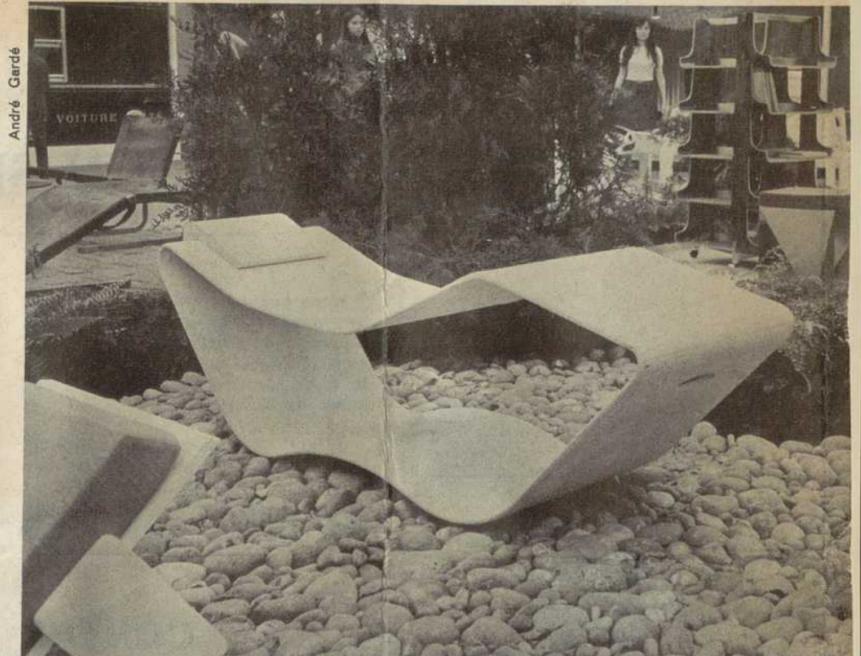
Porte de Versailles, déception ! Tout est faux et les constructeurs français du meuble pourraient appeler leur exposition « Faux et usage de faux ». Faux Louis XVI, Faux-Empire, Faux-rustique, Faux-Breton, Faux-Faux. (« Mais non, monsieur, ce n'est pas du skai, c'est du simili-synthétique-polymérisé... »).

Un art de vivre. Oui : le crapaud. La France à l'heure du fauteuil. On a délaissé définitivement l'élégance scandinave pour le « confortobol » britannique. Autre aspect de ce style

de vie : le gadget. Une cuisine (allemande) où, dans le minimum d'espace, surgissent le maximum d'appareils indispensables. Ou encore le fauteuil - étudié - pour - qu'il - soit - normal - de - ne - s'asseoir - que - sur - les-bras. La table-puzzle (pour enfants). Tout ceci tendrait plutôt à prouver que le XX^e siècle n'a pas défini son art de vivre !

Dans cette oasis de désolation, quelques îlots d'espérance. Une maison qui se réfère à l'an « 2000 », se prétend être « le premier constructeur français à utiliser le plastique moulé ». Cela signifie qu'ailleurs on a tout de même un peu d'avance (en Italie, par exemple). Le blanc domine. C'est froid mais cela donne envie malgré tout. Une autre a adopté le style « cabine de bateau ». C'est élégant, racé et... cher. Très éloquent, très racé, très cher ! Et perdus dans un coin, deux élèves d'une école de décoration présentent leurs travaux. Du vrai ancien, du vrai moderne : dans ces écoles, ils ne sont vraiment pas adaptés à la « clientèle » !

Au Grand-Palais, émerveillement. Là tout — ou presque — est satisfaisant. Les Artistes Décorateurs ont vraiment bien fait les choses. L'exposition elle-



Siège relax de Robert Pansart : une clé de la vie future.

même est un modèle du genre. Pas un détail qui ne porte la griffe de la distinction. C'est le monde merveilleux de la « matière », des « formes », des « couleurs » et du « bien-être ».

Un monde merveilleux

Ici l'art de vivre semble avoir trois pôles.

Le **chambre d'enfant**. Eléments démontables, meubles à l'échelle, matière adaptée (bois, carton, etc.).

Le **bureau**. Directorial bien sûr. A base de plastique ou de métal inoxydable.

Le **relax**. Plus importante encore que le « confort », la relaxation paraît un des éléments clefs de la vie qui nous attend.

D'émerveillement en émerveillement, une autre angosse me prend. L'art, puisque art il y a, n'est-il pas pris au sens le plus triste qu'il puisse avoir de nos jours : embellissement, accommodation, superflu, luxe ? L'art de vivre défini ici est-il autre chose qu'un art bourgeois ? L'art de cette nouvelle

bourgeoisie que forment les techniciens, ceux qui ont effectivement des chambres d'enfants, des bureaux et des heures de relaxation. Cet « art » nous fait cruellement ressentir notre manque : l'argent qu'on n'a pas, le temps qu'on n'a pas, la place qu'on n'a pas. L'art de vivre en 1967 (en 1975) c'est peut-être de vivre à 40 cm du sol au lieu de vivre à 70 cm ! Mais qu'est-ce que cela change au travail de l'ouvrier d'usine ou de la sténo-dactylo ? Qu'est-ce que cela change aux bases de notre société : l'hébétéude dans laquelle vous plongez la circulation, la

les loisirs et... le travail lui-même ? « Ne changez pas d'employeur, changez l'emploi de la vie » peut-on lire sur certaines affiches du quartier Latin. L'emploi de la vie, voilà ce qui conditionne l'art de vivre. Et de cela il n'en est pas question. Une lueur cependant : la sculpture habitable (offerte par une entreprise de peinture de cuisine !) dans laquelle prend place un instrument de musique Baché — X. de la Salle. Le public s'installe dans ce petit auditorium et chacun peut jouer de l'instrument. Ce n'est pas de la décoration. Ce n'est plus l'univers individualiste de l'habitation bourgeoise. C'est peut-être un pas vers la liberté.

Politique intérieure

Jean-Edme Breugnot

LE MAL DU MARAIS

« Le Centre démocrate, pour sa part, a maintenu sa position : il refuse d'appartenir à la majorité gouvernementale actuelle. Il veut une majorité nouvelle pour une politique nouvelle... Le Centre démocrate ne peut pas être engagé par les initiatives du groupe « Progrès et démocratie moderne », chaque fois que celles-ci n'ont pas été décidées en commun, pas plus qu'il ne lui appartient de présenter des directives à des députés qui ne relèvent pas de sa formation.

« Ceux des députés centristes qui ont cru pouvoir faire le pari sur les promesses du Premier ministre touchant d'éventuelles modifications des ordonnances ont agi selon leur droit et sous leur responsabilité. Mais, dans tout parti, il y a une inconnue. Les responsables du Centre démocrate, pour leur part, refusent ce risque, ils n'accordent pas leur confiance au gouvernement. Ils jugeront sur les faits. »

CES propos tenus par Jean Lecanuet illustrent les difficultés du centrisme. Le sénateur de la Seine-Maritime, président du Centre Démocrate, s'oppose officiellement à Jacques Duhamel, président du groupe parlementaire Progrès et Démocratie Moderne. La semaine dernière, en dépit des objurgations de Pierre Abelin, député de la Vienne et secrétaire général du Centre démocrate, dix seulement des quarante et un membres acceptèrent de voter la censure. Les centristes ont une position difficile. En effet,

sociologiquement et électoralement, ils sont plus du côté de la majorité que du côté de l'opposition, cependant que leur nature même de centristes les pousse à rejeter un régime trop strictement majoritaire et une pratique politique qui ignore le « dialogue ».

Jacques Duhamel continue à jouer les habiles mais il se heurte aux gaullistes et aux giscardiens qui sont arrivés à conclure un accord sur le budget rendant ainsi vaine la solution de rechange qu'il désirait offrir.

Si ses députés furent unis au cours de la première session de la législature, aujourd'hui ils se débattent et n'arrivent pas à maintenir leur cohésion. Pourquoi ? Le groupe n'est pas homogène. Il rassemble des éléments venus du M.R.P., de l'U.D.S.R. (1), du radicalisme, du syndicalisme et de nulle part. Un tel assemblage rend difficile une discipline de vote car les intérêts en présence sont divergents. Certains regardent obstinément vers la majorité et rêvent de portefeuille ; d'autres évoquent avec une fausse nostalgie la « grande fédération » de Gaston Defferre. Quelques-uns acceptent de soutenir le Centre démocrate.

Les centristes ont, pour le moment, deux visages : l'un au Palais-Bourbon avec les P.D.M., l'autre dans le pays avec le Centre démocrate. Jean Lecanuet, depuis les présidentielles de décembre 1965, recherche les millions de voix qui se portèrent sur son nom. Il ne les a pas retrouvées et ne les retrouvera sans doute pas. Le président du

Centre démocrate possède, lui aussi, des troupes disparates : anciens M.R.P., éléments du Centre National des Indépendants, nouveaux militants, entre lesquelles l'osmose n'a jamais pu se faire. Le Centre démocrate n'a pas de doctrine véritable et sa charte n'est qu'un catalogue. Il n'arrive pas à trouver les thèmes mobilisant les Français car il ne leur propose qu'un anti-communisme poussif et décadent. L'histoire avance, les événements s'accroissent, les hommes changent, le Centre démocrate récite son chapelet « anticollectiviste » et tremble devant les « hordes » de Waldeck Rochet. Une telle méconnaissance des faits illustre la faiblesse de l'idéologie d'un mouvement qui espère trouver un nouveau rythme à sa prochaine Convention nationale de Nice.

Le centrisme, la question est là, peut-il exister en France ? Ne va-t-il pas se trouver déchiré et emporté par les forces qui tendent à la bipolarisation de la politique ? N'est-il condamné à n'être qu'une force d'appoint ?

La valeur, réelle, de quelques-uns de ses hommes, le dévouement d'une poignée de ses militants, l'originalité et la volonté de réflexion d'une revue comme « France-Forum » empêchent de porter une condamnation totale. Pour le moment.

J.-E. B.

(1) L'Union Démocratique et Socialiste de la Résistance a donné René Pleven et François Mitterrand.

Prospective et utopie

Quant à la Biennale (Musée d'Art Moderne), c'est un monde ! C'est le Monde : chaque pays envoie une sorte de délégation. Suivant quels critères ? Je l'ignore mais cela reste très officiel. On peut pourtant se faire une idée de l'évolution des idées sur notre planète. L'art froid et glacé des U.S.A. marque une adaptation totale au modernisme. Le réalisme soviétique ne perd pas ses droits. Suisses et Espagnols n'hésitent pas devant un certain délire. L'Amérique du Sud est encore surréaliste. Un ensemble architectural moderne attire l'œil : comment loger 200 000 personnes sur un hectare sans que personne n'ait de « voisin d'en face », avec jardin, habitation proportionnée à la fortune et possibilité d'agrandissement ? C'est assez génial, il faut bien le dire. Et réalisable !

Et dans cette grande foire aux idées des haut-parleurs vous décrivent la vie future : « Dans cette station de chemin de fer spatial, tout est prévu. Monsieur peut aller chez le coiffeur puis à la bibliothèque, tandis que Madame, après avoir consulté un juriste-conseil, assiste à une présentation de mode. » Là aussi je me demande : quel monsieur - quelle madame ? Ni le coiffeur, ni le juriste, ni les mannequins de toute façon. Dans la salle à côté on passe « Metropolis » : la ville sur deux étages : les Vivants et les Esclaves. L'art de vivre est pour demain.

G.M.T.

(1) Salon du Mobilier et de la Décoration, jusqu'au 29 octobre.
(2) Salon des Artistes Décorateurs « L'Art de vivre » jusqu'au 22 octobre.
(3) Biennale de Paris.